

Sélection

ERSTEIN

Sous les néons du jazz



Emmanuel Bex. (Photo DNA)

Le musée Würth d'Erstein a ouvert ses portes, ce jeudi soir dans le cadre des Joudis d'Erstein organisés par la ville, au festival Jazzdor de Strasbourg. Au programme: Jean-Marc Foltz et Emmanuel Bex. Le programme est alléchant, un seul billet pour assister à deux programmes bien distincts. Ou presque. Il faut certes aussi prendre son courage à deux mains pour affronter en fin d'après-midi les habitués bouchons rouliers de l'agglomération strasbourgeoise, afin de rallier Erstein - le musée Würth plus précisément. Et l'on commence par une exposition d'art contemporain, celle-ci présentée de François Morellet, qui y a notamment accroché des néons de couleurs différentes, dans des formes variées, avec une explication mathématique à la clé.

Visite guidée chez Morellet

Le spectateur en fin de journée était là convié à une visite guidée, ponctuée par les interventions de la clarinette de Jean-Marc Foltz - une sorte d'avant-goût à ce qui était promis ensuite dans le superbe auditorium, acoustiquement très réussi, du musée Würth. Car en coulisses, Emmanuel Bex et ses deux musiciens préparent le second moment de la soirée. Oui, Emmanuel Bex, l'un des grands talents du jazz contemporain, avait ce soir-là posé ses valises dans la cité sucrière, y entraînant pas loin de deux cents personnes, majoritairement venues de Strasbourg, comme l'observa Mario-France Bertrand, directrice du musée - l'auditorium est pratiquement plein. Et pendant plus d'une heure, les néons de François Morellet encore en tête, le public s'est abréuvé des talents d'Emmanuel Bex au piano, de Johann Renard au violon et de Jean-Philippe Feiss au violoncelle. Et si les compositions du trio sont déjà originales, les mimiques des artistes ne le sont pas moins. Bex est le chef d'orchestre du concert. Sans baguettes. D'un son sorti de sa bouche, d'un coup de pied sur le parquet de la scène ou d'un regard, il mène son piano et ses musiciens. Joli succès, et bel effet au musée - ce que Marie-France Bertrand veut ici réitérer: « Nous voulons proposer d'autres programmes de qualité à côté des expositions. Cette journée est la première d'une longue série. » Nicolas Klipfel

Jazzdor / Au PréO à Oberhausbergen

Quartet frénétique

Jazz de haute volée pour les uns, terrorisme sonore pour les autres: la performance radicale du quartet emmené par Joey Baron ne laissa pas indemne, l'autre soir au PréO d'Oberhausbergen, le public de Jazzdor.

■ Une première mondiale, et hautement décapante, que cette rencontre du duo américain Joey Baron (batterie) et Elliott Sharp (guitare, saxophone) avec leurs partenaires français Bruno Chevillon (contrebasse) et Franck Vigroux (guitare et platines).

Un inspiré rock bruitiste

L'entrée en matière, sage et mystérieuse, dévoila peu à peu des séquences jazz en forme de haïkus frondeurs. Lâchant quelques résonances harmoniques pour amadouer l'auditoire, Elliott Sharp à la guitare eut vite fait de le prendre à revers, employant dès lors un vocabulaire tranchant et dérobé. D'alliterations jazz en saturations rock, baladant sa prose vénéuse sur ses pédales à effets, Sharp força les interstices techniques - au sax, une respiration digne d'un scaphandrier. Derrière lui, Joey Baron l'ascète se marre: hilare et extatique, il répondit sur le phrasé complexe de son compatriote américain, s'acharnant de plus belle sur ses éléments de batterie. Soit un enchaînement de rythmi-



Joey Baron. Un bambin en perpétuel étonnement. (Photo DNA - Cédric Joubert)

ques désarticulées de hoquets pulvés et maladifs, la caisse claire tonnant comme on bombarde une position retranchée, et de chants cristallins arrachés sans vergogne aux cymbales. Animé par la folie douce d'un bambin en perpétuel étonnement, ce batteur démentiel savoura lui-même, sans retenue: son jeu frappa-dingue. Aux côtés de cette brutalité sans fard, les explorations électroniques de Franck Vigroux semblèrent moins éclairées: cacophonie sinusoïdale et raclements minimalistes s'y chamaillèrent

sans que l'inconfort des textures n'atteigne à l'ivresse sonore de ses partenaires. Resta le groove décadent de Bruno Chevillon, langue hypnotique à la lisière d'un inspiré rock bruitiste.

Vincent Lavigne

■ Aujourd'hui à Jazzdor: Raymond Boni à 15h à la médiathèque de la rue Kuhn à Strasbourg. Bauer / Tramontana / Blume à 17h au Mamco. Requiem for a dying planet à 20h30 à la Reithalle d'Offenburg. Pierre Boesplig trio à 22h30 à la Cité de la musique à Strasbourg. www.jazzdor.com

Haguenau / Un cadeau de Richard Galliano

Une journée d'amour



Richard Galliano. (Photo DNA - H.K.)

■ C'est au théâtre municipal de Haguenau que les festivaliers du Jazzdor étaient invités ce jeudi soir: Richard Galliano y a présenté son dernier album, *Love Day*, un opus de douze titres dédié à l'amour.

Avec Richard Galliano, l'accordéon se fait tendre à l'aurore comme au crépuscule mais s'enflamme lorsque l'astre solitaire est au zénith: *Love Day*, son dernier opus enregistré dans le somptueux studio américain de Capital Record, est un hymne à l'amour - un thème cher à l'accordéoniste.

Du matin au soir donc, l'accordéon de Galliano se fait le colporteur des humeurs de son maître, distillant gaieté et allégresse, mais aussi la sérénité ou parfois le doute. Une journée d'amour, ou toute une vie - le mouvement est le même: la musi-

que de l'accordéoniste est continuée la lumière du jour dévolant au fil des heures qui passent - elle modifie les sentiments comme les ombres transforment lentement un paysage.

Un jazz sincère et sans mièvrerie

Un concept musical ici partagé avec le pétillant pianiste cubain Gonzalo Rubalcaba, que le public a apprécié à sa juste valeur, tant ses envolées ont plu. Pas étonnant alors que le musette cher à Galliano y vienne flirter avec des ambiances latinos, rehaussées par les rythmiques de Clarence Penn à la batterie. Et pour plus de profondeur encore, la contrebasse de George Mraz complétait la ceptation amoureux.

Cosmopolite, la musique de Galliano n'en est pas moins riche en références

hexagonales, que d'aucuns situeraient spontanément dans le cœur du vieux Paris. Mais si l'accordéoniste est né à Cannes voici 58 ans, ses compositions pudiques et sincères s'inscrivent dans un patrimoine véritablement national, aussi sûrement que le blues est américain et le tango argentin.

Richard Galliano a côtoyé les plus grands depuis qu'il a quitté sa province natale pour la capitale à l'âge de 23 ans. De Claude Nougour pour qui il a composé à Chet Baker, et en passant par André Ceccarelli ou Charles Aznavour avec qui il a partagé les scènes, l'accordéoniste porte haut les couleurs d'un jazz sincère et sans mièvrerie. Un cadeau que le public du Théâtre de Haguenau a reçu avec enthousiasme et émotion. Hervé Keller